AVANT - PROPOS

Le but du présent ouvrage est de présenter les bases d'un alphabet et d'une orthographe pratique du nawdm.

Pour qu'un orthographe soit pratique, il faut qu'elle soit adaptée à la langue en question. Pour cela, une étude préalable de cette langue et des sons qu'elle utilise est absolument nécessaire; cette étude doit être scientifique, c'est-à-dire basée sur des faits observés et non pas prescriptive, c'est-à-dire imposant un choix. Sans une telle étude, on aboutirait à une orthographe calquée sur celle d'une autre langue écrite et qui serait donc forcément mal adaptée pour la langue à écrire.

Cette brève étude est avant tout destinée aux non spécialistes et nous nous efforcerons d'expliquer les termes linguistiques employés. Pour ceux qu'une étude plus approfondie intéresse, nous renvoyons à notre Phonologie du nawdm (à paraître).

Nous voulons exprimer notre reconnaissance tout d'abord envers le gouvernement Togolais et en particulier l'Institut National de la Recherche Scientifique pour leur collaboration et sans qui cette étude n'aurait pu être entreprise.

En second lieu nous tenons à remercier vivement les nombreux locuteurs du nawdm qui ont bien voulu nous aider dans l'étude de leur langue et particulièrement Messieurs Kawéssina Togdouwa et Soloma Ograbako Baguiboféla ainsi que le Dr. T. Bearth conseiller linguistique de la Société Internationale de Linguistique en Côte d'Ivoire qui nous a donné de précieux conseills et qui a revu le manuscrit.

0 - INTRODUCTION

Après un rapide coup d'oeil sur la situation géographique et linguistique du nawdm, nous donnerons quelques généralités sur la marche à suivre dans l'établissement d'une orthographe pratique.

0.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE.

Le nawdm est une langue qui est parlée au Togo par plus de 88'000 personnes selon les statistques de 1970[1].

Un tiers environ de cette population vit dans la circonscription administrative de Niamtougou. Les deux autres tiers sont répartis dans les circonscriptions administratives de Sotouboua, d'Atakpamé et de Notsé, avec en outre une importante minorité à Lomé. Signalons enfin qu'un grand nombre de Nawdba ont émigré au Ghana et en Côte d'Ivoire.

0.2. SITUATION LINGUISTIQUE.

Le nawdm est une langue de la famille voltaique qui comprend la majorité des langues de Haute-Volta, du Ghana septentrional, du Nord Togo et du Nord Bénin.

A l'intérieur de cette famille on distingue plusieurs sous-familles. Deux d'entre elles nous intéressent, à savoir la famille gurunsi qui comprend, entre autre, les langues qui sont voisines géographiquement du nawdm: le kabiyɛ, le lamba et aussi le tem (cotocoli). L'autre famille est appelée moré-gourma [2] par certains,

---

1) Recensement général de la population (mars-avril 1970) 1974, Vol.1, Lomé, 147 p. Vol.2, p.

2) d'après les deux langues principales de cette famille cf. BENDOR-SAMUEL, J.T., 1971, "Niger-Congo Gur" in Linguistics in Sub-Saharien Africa. BERRY, J., and GREENBERG, J. H., (Current Trends in Linguistics,7), The Hague and Paris, Mouton, p. 141-178.

Oti-Volta [3] par d'autres, et comprend, outre le nawdm, la plupart des langues du Nord Togo.

Sur le plan linguistique, le nawdm est cependant bien distinct des autres langues Oti-Volta. Même si l'on trouve un certain nombre de mots semblables dans d'autres langues (moré, moba) les mots différents sont plus nombreux et font que l'intercompréhension est nulle. Il s'agit donc bien d'une langue distincte.

On distingue certaines variantes de village à village. Les deux grands ensembles sont le groupe est avec les parlers du Canton de Siou et le groupe ouest avec Niamtougou, Koka et Baga; entre les deux, Ténéga fait en quelque sorte la charnière. Ces deux groupes ont entre eux une bonne intercompréhension.

0.3. PRESENTATION DE L'ETUDE.

Lorsqu'on aborde l'étude d'une langue, la première chose à faire est de lui reconnaître une spécificité et d'éviter au maximum les comparaisons, surtout en ce qui concerne les sons. La bouche peut produire une multitude de sons, mais chaque langue n'en retient que quelques-uns; toutefois, la sélection ainsi opérée est propre à chaque langue. Ainsi, par exemple, le son que l'on trouve à l'initiale du mot nawdm signifiant "farine" (joom) n'est ni une espèce de d ni une sorte de g prononcé bizarrement, mais un son propre. Il convient donc d'étudier aussi attentivement que possible les sons utilisés en nawdm. Ce sera l'objet du premier chapitre.

Cette étude n'est cependant pas suffisante. Une écriture phonétique notera toutes les différences, si

---

3) d'après les deux fleuves dont le bassin correspond en partie à la zone d'implantation des langues en question cf. MANESSY,G., 1975, Les langues Oti-Volta, Paris, S.E.L.A.F., (Langues et civilisations à tradition orale 15), 314 p.

minimes soient-elles, entre les sons. Ainsi, on utilisera trois symboles différents pour le son à l'initiale des mots français "qui", quai", et "quoi", car le premier est prononcé plus en avant que le deuxième et le troisième plus en arrière. Une telle écriture n'est donc pas pratique, car elle note des distinctions qui se font automatiquement et qui ne servent pas à différencier des mots. Il est donc capital, et nous insistons sur ce point, de recherche quels sont les sons qui permettent de distinguer des mots; ce sera l'objet du deuxième chapitre qui traitera de la phonologie statique, c'est-à-dire de l'étude des sons pertinents servant par conséquent à eux seuls à distinguer des mots. Ainsi, par exemple, en français, l'opposition m - b permet de distinguer les mots "mal" et "bal"; il est donc capital que l'orthographe retienne cette distinction.

Un troisième chapitre étudiera ce qui se passe lorsque ces sons rentrent en contact les uns avec les autres. C'est ce que nous avons appelé phonologie dynamique.

Sur la base de cette étude, nous présenterons dans un quatrième chapitre nos conclusions quant à l'orthographe du nawdm.

1 - ETUDE PHONETIQUE :

LES UNITES PHONETIQUES UTILISEES EN NAWDM

La phonétique est l'étude des sons du langage humain. La phonétique s'intéresse donc à tous les sons, tâche de les analyser, c'est-à-dire de voir et d'expliquer comment ils sont produits par la bouche. En outre, la phonétique étudie l'intensité avec laquelle les sons sont produits et la hauteur musicale relative qu'ils ont lorsqu'ils sont émis.

1.0. INTRODUCTION.

Comme dans toutes les langues, on distingue en nawdm deux sortes de sons: les consonnes et les voyelles. Les consonnes sont des bruits résultant soit de la fermeture suivie immédiatement d'une réouverture du canal d'air que constitue la bouche (b par exemple), soit de son resserrement (f par exemple). Les voyelles sont obtenues lorsque l'air s'échappe librement, sans fermeture ni resserrement du canal d'air. Entre ces deux grandes sortes de sons, des sons intermédiaires sont appelés semi-voyelles.

En outre, le nawdm utilise les tons. Chaque syllabe est prononcée à une hauteur mélodique propre (la deuxième syllabe du mot huraa "chef" est à un niveau plus bas que la première par exemple).

Enfin, le nawdm utilise l'accent d'intensité. Ainsi, toutes les syllabes d'un même mot ne sont pas prononcées avec la même force, mais certaines sont plus énergiques que d'autres (la première syllabe du mot burgu "chèvre" est plus énergique que la seconde par exemple).

Nous examinerons dans ce chapitre ces diverses catégories sucessivement.

Rappelons que ce chapitre présente toutes les variétés de sons, même celles qui ne servent pas à dis-

tinguer des mots; ce chapitre n'est donc que la base du suivant mais ne saurait en aucun cas être suffisant à lui seul pour l'établissement d'une orthographe pratique.

1.1. CONSONNES.

On distingue en nawdm trois grandes familles de consonnes:

- celles qui résultent de la fermeture suivie immédiatement de l'ouverture du canal d'air. Elles sont appelées occlusives parce qu'il y a une occlusion, c'est-à-dire une fermeture, du canal d'air à un point de la bouche,
- celles qui sont prononcées avec une résonance nasale et qui sont de ce fait appelées nasales,
- celles qui résultent d'un resserrement du canal d'air et que nous appellerons non-occlusives.

1.1.1. Occlusives.

On distingue ne nawdm un certain nombre d'occlusives traditionnellement désignées selon le point de la bouche où se produit l'occlusion. Nous mentionnons ci-dessous ces divers sons avec le symbole phonétique international et un exemple. Pour bien distinguer la transcription phonétique de l'orthographe définitive on la note entre crochets [ ],

1.1.1.1. L'occlusive labiale.

L'occlusion se produit au niveau des lèvres (labia en latin, d'où le nom "labiale") qui rentrent en contact l'une avec l'autre. En nawdm, cette occlusive est toujours sonore, c'est-à-dire accompagnée d'une vibration des cordes vocales, la sourde [p] étant absente (1).

Le symbole de ce son est [b], comme à l'initiale du mot [burgu] "chèvre".

---

1) [p] dans les mots d'emprunt est généralement remplacé par [f]

ex: anglais powder [pawdər] ⟶ nawdm [fawda]

1.1.1.2. Les occlusives alvéolaires.

L'occlusion se produit juste en arrière des dents, avant la courbure du palais. On distingue en nawdm plusieurs occlusives dans cette région.

Tout d'abord les occlusives alvéolaires simples sonore (avec vibration des cordes vocales) et sourde (sans cette vibration). On les note [d] et[t] respectivement, comme à l'initiale des mots [da:m] "bière de mil" et [to:m] "cendres".

Dans certains cas, les occlusives alvéolaires sont dites palatalisées, car la surface de contact entre la langue et les alvéoles est plus grande et un peu plus en arrière; la pression est aussi moins forte, d'où l'impression de mouillure du son. Ces occlusives sont notées [ḍ] et [ṭ]; on les rencontre à l'initiale des mots [ḍimtu] "tissu" et [ṭina:nu] "pilon".

Enfin, dans certains cas, l'occlusive alvéolaire sonore est prononcée avec la langue légèrement repliée vers l'arrière. On obtient un son particulier appelé occlusive rétroflexe sonore et noté [ḍ].
Exemple: [toḍə] "baobab".

1.1.1.3. L'occlusive palatale.

L? cclusion a lieu au niveau du palais dur; c'est la partie centrale de la langue qui s'élève et rentre en contact avec le palais. Le nawdm ne connait dans cette position que la sonore notée [ɟ].
Exemple: [ɟo:m] "farine".

1.1.1.4. Les occlusives vélaires.

L'occlusion se fait dans l'arrière de la bouche, contre le palais mou.

On distingue les occlusives vélaires simples, sourde (notée [k]) et sonore (notée[g]). On les trouve à l'initiale des mots [kɔm] "faim" et [go:m] "sommeil".

Dans certains cas, les occlusives vélaires sont

dite labio-palatalisées parce que les lèvres sont arrondies (labio-) et que le lieu de l'occlusion est un peu avancé en direction du palais (palatalisé). Nous les noterons [k^{y}] et [g^{y}].
Exemples: [k^{y}ɛ:n] "sous" et [g^{y}ɛ:ga] "chien".

1.1.1.5. Les occlusives labio-vélaires.

L'occlusion est ici double, au niveau des lèvres et au niveau de l'arrière de la bouche. On note ces occlusives [k͡p] pour la sourde et [g͡b] pour la sonore.
Exemples: [k͡pa:m] "huile" et [g͡banu] "corps".

1.1.1.6. L'occlusive glottale.

L'occlusion a lieu non plus dans la bouche, mais au niveau de la glotte située dans la gorge. On note cette occlusive [ʔ]. Exemple [malʔa] "maïs".

1.1.2. Nasales.

Pour ces consonnes, il y a une occlusion à un point de la bouche, mais l'air s'échappe librement par le nez. Comme pour les occlusives, on les désigne suivant le point de la bouche où l'occlusion a lieu. Toutes les nasales du nawdm sont sonores.

1.1.2.1. Les nasales labiales.

L'occlusion a lieu au niveau des lèvres, mais l'air s'échappe par le nez. On distingue la nasale labiale simple, notée [m] (exemple: [sumga] "assiette"); la nasale labiale labialisée, c'est-à-dire prononcée avec les lèvre arrondies et notée [m^{w}] (exemple: [ka m^{w}ɔ:n] "il crie") et enfin la nasale labiale syllabique, c'est-à-dire porteuse d'un ton propre et d'une longueur supérieure à la normale, on la note [m̩] (exemple: [nawdm̩] "nawdm").

1.1.2.2. Les nasales alvéolaires.

On distingue ici aussi la nasale alvéolaire

simple (notée [n])et la nasale alvéolaire syllabique (notée [n̩]).

Exemples: [nawdm̩] "nawdm" et [ba gba:m d̪i:tə n̩ d̪isaku] "ils ont demandé de la nourriture <u>et</u> une chambre"

1.1.2.3. Les nasales palatales.

Outre la nasale simple [ɲ] et la syllabique [ɲ̩] on distingue la nasale palatale labio-palatalisée [ɲʸ].

Exemples: [ɲa:lm̩] "eau"
[ka ɲʸɔʔlən] "elle pond (poule)"
[...ɲ̩ ɲa:lm̩] "...et de l'eau"

1.1.2.4. Les nasales vélaires

On distingue la nasale vélaire simple [ŋ] et la nasale vélaire syllabique [ŋ̩].

Exemples: "[ʔɔŋrə] "souris sg."
[...ŋ̩ korga] "...et une poule"

1.1.2.5. Les nasales labio-vélaires.

On distingue aussi entre la simple [ŋm] et la syllabique [ŋ̩m̩].

Exemples: [ŋ̩mɛŋ̩mɛ:rə] "éléphant"
[...ŋ̩m̩ kpa:ngu] "...et une pintade"

1.1.3. <u>Les non-occlusives</u>.

Elles sont de divers ordres. Dans certain cas, il y a un simple resserrement du canal d'air et une friction se fait entendre, on a alors une <u>fricative</u>. Dans d'autres cas la pointe de la langue touche l'arrière des dents et l'air s'échappe par les côtés de la langue; on a alors une <u>latérale</u>. Enfin la langue peut faire un léger battement, on a alors une <u>vibrante</u>.

1.1.3.1. Les fricatives labiales.

La lèvre inférieure se rapproche des dents supérieures et l'air vibre à ce niveau. On distingue la fricative labiale sourde simple, notée [f], la fricative labiale sourde labialisée, notée [f^w], et la frica-

tive labiale sonore, notée [v] [1].
Exemples: [figm] "fonio"
[f^{w}ɔga] "femme"
[vi:gu] "hibou"

1.1.3.2. La latérale alvéolaire.

Ici l'air s'échappe des deux côtés de la langue. La latérale alvéolaire est toujours sonore, elle est notée [l].
Exemple: [lɔku] "puits sg."

1.1.3.3. La vibrante alvéolaire.

La pointe de la langue touche les alvéoles pendant un très bref instant et s'en détache immédiatement. La vibrante alvéolaire est toujours sonore, elle est notée [r].
Exemple: [ra:gu] "forêt"

1.1.3.4. Les fricatives palatales.

Pour ces sons, la langue, au lieu d'être plate, est légèrement creusée et l'air passe par cette sorte de tuyau formé par la langue creusée et la partie supérieure de la bouche. Suivant les individus, le point de friction est juste en arrière des alvéoles; on a alors une post-alvéolaire, notée [s], soit juste en avant du palais, on a alors une pré-palatale noté [ɕ].
Exemple: [sumga] ou [ɕumga] "assiette"

1.1.3.5. La fricative vélaire.

La friction se produit à l'arrière de la bouche; cette fricative, toujours sonore en nawdm, est notée [ɣ]. La prononciation fricative varie suivant les locuteurs, certains ne l'ayant jamais (mais une occlusive à la place), d'autres l'ayant très souvent.
Exemple: [fɛ:ɣu] ou[fɛ:gu] "mouton"

1.1.3.6. La fricative glottale.

C'est ce que l'on appelle couramment l'aspira-

---

1) Cette dernière est totalement absente à Baga et remplacée par [b].

tion. En fait il ne s'agit pas d'une aspiration puisqu'au contraire l'air est expiré, c'est-à-dire s'échappe vers l'extérieur. La friction est très faible et se situe au niveau de la glotte. Les cordes vocales ne vibrent pas, le son est donc sourd.
Exemple: [ho:mga] "lièvre"

1.2. LES VOYELLES.

On distingue les voyelles prononcées à l'avant de la bouche, dites antérieures et les voyelles prononcées à l'arrière de la bouche dites postérieures; entre les deux positions extrêmes on a les voyelles centrales. En outre, la forme que prennent les lèvres affecte de manière importante le son de la voyelle suivant que les lèvres sont arrondies ou non. Enfin la cavité de résonnance de la bouche peut être plus ou moins grande suivant que la langue est plus ou moins éloignée du palais; on distingue ainsi entre voyelles fermées, mi-fermées, mi-ouvertes et ouvertes. Toutes ces voyelles peuvent être brèves ou longues, c'est-à-dire que leur durée est simple ou double; pour la double durée on la note [:].

1.2.1. Les voyelles étirées antérieures.

Les voyelles étirées antérieures sont donc prononcées avec les lèvres tendues et plutôt à l'avant de la bouche.

Suivant le degré d'ouverture de la bouche on distingue la voyelle étirée antérieure fermée, notée [i], la voyelle étirée antérieure mi-fermée, notée [e], la voyelle étirée antérieure mi-ouverte notée [ɛ] et la voyelle étirée antérieure ouverte, notée [æ].

Exemples:	[fi:gu]	"natte"	[ḍimgu]	"tissus sg."
	[fe:ga]	"acajoutier"	[ʔa hewlan]	"il ajoute"
	[fɛ:gu]	"mouton"	[kɛku]	"feuille de mil sèche"
	[ɲæʔ]	"mère"		

1.2.2. Les voyelles arrondies postérieures.

Les voyelles arrondies postérieures sont à l'op-

posé des étirées antérieures: les lèvres sont arrondies et elles sont articulées avec l'arrière de la bouche. On distingue les quatre niveaux fermé [u], mi-fermé [o], mi-ouvert [ɔ] et ouvert [ʊ].

Exemples:	[du:rə]	"cour"	[burgu]	"chèvre"
	[go:rə]	"jour"	[todə]	"baobab"
	[bɔ:ku]	"régime de palmistes"	[kɔm]	"faim"
	[jᶣontʊʔ]	"co-épouse" dans certaines prononciations		

1.2.3. Les voyelles arrondies antérieures.

Les lèvres ont la même position arrondies que pour les voyelles précédentes mais au lieu d'être articulées à l'arrière de la bouche elles le sont à l'avant. On ne distingue que trois niveaux: fermé [y], mi-fermé [ø] et mi-ouvert [œ]; elles ne sont jamais longues.

Exemples:	[jyi]	"rats"
	[søi]	"pots"
	[fœi]	"poitrines (de volailles)"

1.2.4. Les voyelles centrales.

Elles ont une position neutre en ce qui concerne les lèvres qui ne sont ni arrondies ni étirées et elles sont articulées au centre de la bouche.

On a seulement la mi-fermée [ə] (toujours brève) et l'ouverte [a].

Exemples:	[ti:bə]	"arbre"
	[ta:ma]	"mangues"

1.2.5. Les voyelles relachées.

En finale de mot, certaines personnes ont des voyelles relachées, dont l'articulation est moins nette. Il s'agit principalement de [ɩ] moins étiré, moins fermé et moins antérieur que [i] et de [ʊ] moins arrondi, moins fermé et moins postérieur que [u]. Alors que les

voyelles sont généralement sonores, certains prononcent ces voyelles relachées assourdies, sans vibration des cordes vocales.

Exemples: [ʈi:ʈi], [ʈi:ʈᵘ] "arbres"
[burgu], [burgɐ] "chèvre"

1.3. LES SEMI-VOYELLES.

Il y a en nawdm deux types de semi-voyelles.

La semi-voyelle labio-vélaire [w] qui est articulée comme la voyelle [u], mais de durée beaucoup plus brève et sans ton particulier et la semi-voyelle palatale [j] articulée comme la voyelle [i] avec les mêmes caractéristiques de durée et de ton que la labio-vélaire. En outre, la semi-voyelle palatale peut être labialisée, c'est-à-dire prononcée avec les lèvres qui s'arrondissent progressivement [jʷ].

Exemples: [watᵘ] "nuages"
[jobrə] "saison des pluies"
[jʷotᵘ] "coton"

1.4. L'ACCENT D'INTENSITE.

Toutes les syllabes d'un mot ne sont pas prononcées avec la même énergie, mais certaines sont plus accentuées que d'autres. On distingue en nawdm trois types de syllabes selon ce critères: les syllabes porteuses de l'accent principal, celles qui sont porteuses de l'accent secondaire, celles enfin qui ne portent aucun accent particulier.

Dans tous les noms, tous les verbes, tous les adverbes, il y a au moins une syllabe accentuée (précédée de ['']).

Exemples: ['watᵘ] "nuages" où la première syllabe est plus énergique que la deuxième. La première syllabe est accentuée la seconde ne l'est pas.

Dans les mots composés, c'est-à-dire construits à l'aide de plusieurs éléments, il y a souvent un accent principal et un accent secondaire (précédé de [ˌ]).

Exemples: [ˌda:'ku:da] "le buveur, l'ivrogne" composé de deux éléments:
['da:m] "boisson" et
['ku:da] "tueur"

On peut avoir aussi deux accents secondaires:

Exemple: [ˌbaŋ̍m,kpir'bi:m] "amande de palmiste"

1.5. LES TONS.

Toutes les syllabes ne sont pas prononcées à la même hauteur mélodique. Les tons phonétiques sont assez nombreux en nawdm. On peut distinguer trois niveaux: haut [H], moyen [M], et bas [B].

Exemples: [B BM] [ma 'ɲilən] "je bois"
[B HM] [ma 'ɲiran] "j'ai bu"

En outre, un ton peut monter [A] (ascendant) ou descendre [D] (descendant) ou même monter pour redescendre [Ad].

Exemples: [B BAd] [ba 'ɲilən] "ils boivent ?"
[B BA] [ba 'ɲiran] "ils ont bu"
[B BD] [ba 'ɲiran] "ils ont bu ?"

Comme on le voit, les tons sont très importants et permettent de distinguer le sens des mots et des phrases. Pour se rendre compte des différences tonales, le mieux est de siffler la phrase ou le mot en question, ainsi toute l'attention est consacrée aux tons, à la musique du mot ou de la phrase alors que si l'on prononce les voyelles et les consonnes on tend à fixer l'attention sur ces éléments.

Pour l'étranger, c'est la partie la plus difficile de la langue, celle qui lui donne un "accent étranger" car il n'est pas habitué à ces différences ou s'il y est habitué, ce ne sera qu'imparfaitement.

1.6. CONCLUSION.

Comme on le voit, les unités phonétiques utilisées en nawdm sont nombreuses et variées. Toutes ont leur importance et donnent à la langue son originalité propre. Il est important de les maîtriser toutes pour

bien prononcer la langue. Toutefois, toutes doivent-elles figurer dans l'orthographe et toutes servent-elles à distinguer des mots ? Le chapitre suivant donnera une réponse à ces questions de première importance.

2. ETUDE PHONOLOGIQUE STATIQUE :

LES UNITES DISTINCTIVES DU NAWDM

Le chapitre précédent a présenté l'ensemble des sons utilisés en nawdm. Toutefois, comme nous l'avons déjà souligné, certaines nuances sont facultatives, d'autres sont automatiques, d'autres enfin servent à distinguer des mots. Ce sont ces dernières qui sont appelées unités distinctives et qui seront étudiées dans ce chapitre. Comme les autres nuances sont soit facultatives soit automatiques, il est inutile de les noter dans l'orthographe. En revanche, il est capital de noter celles qui permettent de différencier deux mots, faute de quoi on n'est pas compris.

2.1. INTRODUCTION.

Il convient de rechercher le système qui est propre au nawdm. En effet, ce qui est distinctif dans une langue ne l'est pas dans une autre. Un exemple le montrera.

En français, il est capital de distinguer les sons écrits couramment "ou" et "u" et qui servent à différencier de nombreuses paires de mots comme "dessous" et "dessus". Dans un cas nous avons un [u] postérieur, dans l'autre un [y] antérieur. Cette distinction est dite pertinente en français parce qu'elle sert à elle seule à différencier des mots.

En nawdm, nous retrouvons le son [u] dans le mot burgu "chèvre" par exemple. Nous retrouvons aussi le son [y] dans le mot jui "rats". Toutefois, il est impossible de trouver en nawdm deux mots qui s'opposent par ces sons, l'un ayant [u] l'autre [y]. La distinction n'est pas pertinente en nawdm.

Cet exemple souligne que chaque langue à un système de sons qui lui est propre; chaque langue utilise certains sons à des fins distinctives à sa manière.

Il faut donc faire attention de ne pas vouloir, consciemment ou non, calquer le système d'une langue sur celui d'une autre. L'étranger doit faire attention à cela, mais le locuteur qui a été alphabétisé dans une autre langue doit y faire également attention car il risque d'être influencé par la langue qu'il sait écrire.

On dit parfois que l'on cherche maintenant à établir des alphabets phonétiques. C'est faux. Un alphabet phonétique note toutes les différences, même minimes, entre les sons et n'est pas du tout pratique, du fait de sa complexité, pour l'alphabétisation. Ce qu'il faut c'est un alphabet qui reflète le système des sons, qui ne retienne donc que les sons pertinents ou distinctifs; c'est ce qu'on appelle un alphabet phonologique.

2.2. METHODE.

Pour trouver quels sont les sons distinctifs, il convient d'opposer des mots par un seul son. Par exemple, en nawdm, joom "farine" et goom "sommeil" ne s'opposent que par le son initial. Ces sons sont par conséquent distinctifs. Ils sont appelés phonèmes.

Idéalement, il faudrait opposer chaque son à l'ensemble des autres sons; en fait, il conviendra seulement de les opposer aux sons qui se trouvent être assez proches phonétiquement, car c'est ceux-là qui risquent de ne pas être distinctifs.

La suite de ce chapitre permettra de mieux comprendre ce principe, les exemples parlant d'eux-mêmes.

2.3. LES CONSONNES.

Nous garderons les mêmes grandes divisions que dans le chapitre précédent. Les mots qui ne seraient pas compris sont expliqués dans le chapitre précédent. Les sons distinctifs sont appelés phonèmes et écrits entre barres obliques /.

2.3.1. Occlusives.

2.3.1.1. Le phonème /b/.

Pour établir que b n'est pas une variante de prononciation d'un autre phonème (son), il convient de pouvoir l'opposer aux occlusives sonores les plus proches phonétiquement (à savoir d et g͡b), à la nasale la plus proche (à savoir m), aux non-occlusives les plus proches (à savoir f,v,w).

b-d	bí:ré (1)	"graine"
	dí:ré	"front"
b-g͡b	bánté	"terrains"
	g͡bánté	"peaux"
b-m	bà:rú	"balai"
	mà:rú	"ce qui est à côté de qqch"
	tàbgú	"pipe"
	tàmgú	"araignée (sorte)"
b-f	bá:gá	"grillon"
	fá:gá	"le dessus de"
b-v	bídgè	"tourne !"
	vídgè	"lève-toi !"
b-w	bá:gá	"grillon"
	wá:gá	"époque, âge, génération"
	tàbní	"pipes"
	tàwní	"arcs"

On remarque que pour chaque cas on peut trouver une opposition; le son [b] est donc distinctif en nawdm; c'est le phonème /b/.

2.3.1.2. Le phonème /t/.

Il convient d'opposer ce phonème à:

- l'occlusive sonore de même point d'articulation [d]
- la nasale la plus proche [n]
- aux non-occlusives les plus proches [r,l,s]
- à l'occlusive de même point d'articulation mais pala-

1) /´/ indique le ton haut, /`/ indique le ton bas, voir 2.5.

talisée [tʲ].

t-d	ʔà tɛ̀grɔ̀ń	"il est rassasié"
	ʔà dɛ̀grɔ̀ń	"il a borné (un champ)"
	lè fɛ̀tɔ̀ń	"c'est l'aube"
	ʔà fɛ̀dɔ̀ń	"il a posé un piège"
t-n	tó:ré	"grand mortier"
	nó:ré	"bouche"
t-r	tó:gú	"acidité"
	ró:gú	"écorchure"
t-l	tó:gú	"acidité"
	ló:gú	"besoin"
	lè fɛ̀tɔ̀ń	"c'est l'aube"
	lè fɛ̀lɔ̀ń	"c'est fini"
t-s	tó:ré	"grand mortier"
	só:ré	"assiette sp."

Comme il est impossible d'opposer [t] à [tʲ], que d'autre part le son qui est le plus proche de [tʲ] est [t], il est probable que [tʲ] ne soit qu'une variante de [t]. Ceci est confirmé par le fait que devant la voyelle /i/ et devant la voyelle /e/ inaccentuée on trouve [tʲ] à l'exclusion de [t]:

Exemples:	'tʲi:bə]	/tì:bé/	"arbre"
	'wantʲe]	/wànté/	"choses"

Le phonème /t/ se réalise donc comme une occlusive alvéolaire sourde palatalisée tʲ devant /i/ et devant /e/ inaccentué et comme une occlusive alvéolaire sourde partout ailleurs:

Exemples:	['tʲi:bə]	/tì:bé/	"arbre"
	['ta:ma]	/tà:ma/	"mangues"

2.3.1.3. Le phonème /d/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive sourde de même articulation [t]
- aux occlusives sonores les plus proches [b, ɟ]
- à la nasale la plus proche [n]

- aux non-occlusives les plus proches [r,l]
- à l'occlusive de même point d'articulation palatalisée [ḍ]
- à l'occlusive sonore rétroflexe de même point d'articulation [ḍ].

d-t	voir 2.3.1.2.	
d-b	voir 2.3.1.1.	
d-ɟ	dî:ní	"miroirs"
	ɟî:ní	"grains de néré"
d-n	?à dî:làń	"il pense"
	kù nî:léń	"il pleut"
	kɔ́dgú	"beaucoup"
	kɔ́ngú	"arbre sp."
d-r	dágré	"carquois"
	rágré	"médicament"
	kɔ́dgú	"beaucoup"
	kɔ́rgú	"ville, village"
d-l	?à dà?léń	"il achète"
	?à là?léń	"il rit"

Comme pour /t/, il est impossible d'opposer [ḍ] à [d] mais on constate que [ḍ] ne se trouve que devant /i/:

Exemple: ['ḍi:tɩ] /dî:té/ "nourriture"

En outre, il est impossible d'opposer [ḍ] à [d]. On constate que [ḍ] se trouve en syllabe accentuée soit avant une voyelle postérieure, soit après.

Exemples: ['ḍo:bə] /dò:bé/ "néré" (avant la voyelle postérieure /o/)

['kɔḍ^{u}gu] /kɔ́dgú/ "beaucoup" (après la voyelle postérieure /ɔ/)

Devant /e/ en syllabe inaccentuée on trouve aussi [ḍ],

Exemples: ['rondə] /ròndé/ "igname"
['da'biḍə] /dàbìdé/ "mur"

Le phonème /d/ se réalise donc:

- comme une occlusive rétroflexe sonore [ḍ] en

contexte vocalique postérieur ou devant /e/ inaccentué,

- comme une occlusive alvéolaire palatalisée sonore [ɖ] devant /i/,

- comme une occlusive alvéolaire sonore [d] partout ailleurs.

Exemples:	['ɖo:bə]	/dò:bé/	"néré"
	['rondə]	/ròndé/	"igname"
	['ɖi:ni]	/dî:ní/	"miroirs"
	['da:m]	/dá:ḿ/	"bière de mil"

2.3.1.4. Le phonème /ɟ/.

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives sonores les plus proches [d, g]
- à la nasale la plus proche [ɲ]
- aux non-occlusives les plus proches [s, j]

ɟ-d	voir 2.3.1.3.	
ɟ-g	ɟó:ḿ	"farine"
	gó:ḿ	"sommeil"
ɟ-ɲ	ʔì ɟà:rèń	"ils sont coriaces"
	ʔà à:rèń	"il a moulu (grossièrement)"
ɟ-s	ʔà ɟò:wèń	"il a demandé pardon"
	ʔà sò:wèń	"il a provoqué"
ɟ-j	ɟú:gá	"couteau"
	jú:gá	"rat"
	ʔà ɟùléń	"il mange"
	ʔà jùléń	"il voit"

Le son [ɟ] est donc distinctif en nawdm; c'est le phonème /ɟ/.

2.3.1.5. Le phonème /k/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive sonore de même point d'articulation [g],
- aux occlusives sourdes les plus proches [kp̚, ʔ]
- à la nasale la plus proche [ŋ]
- à la non-occlusive la plus proche [h]
- à l'occlusive de même point d'articulation labio-pala-

talisée sourde [kʸ].

k-g	kóngá	"arbre sp."
	góngá	"hameçon"
k-k͡p	lè kî:ràń	"ça s'est refroidi"
	ʔà k͡pî:ràń	"il est mort"
k-ʔ	ʔà kò:ràń	"il a cultivé"
	ʔà ʔò:ràń	"il écrit"
k-ŋ	báká	"petite aile"
	báŋá	"lézard"
k-h	ʔà kòʔléń	"il gâte"
	ʔà hòʔléń	"il appelle"

Le son [kʸ], très proche de [k], ne peut pas, à Baga, Koka et Niamtougou être opposé à [k]. On le constate dans un certain nombre de mots; il s'agit, de toute évidence, d'un reste d'un ancien phonème, mais dans l'état actuel de la langue, il ne s'agit plus d'un phonème; d'ailleurs la prononciation [k] est tout à fait acceptable à Niamtougou. On peut donc dire qu'actuellement [kʸ] est une variante du phonème /k/.

Exemple: [kʸɛ:n] /kɛ́:n/ "dessous"

2.3.1.6. Le phonème /g/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive sourde de même point d'articulation [k]
- à l'occlusive sonore la plus proche [gb]
- à la nasale la plus proche [ŋ]
- aux non-occlusives les plus proches [w,ɣ]
- à l'occlusive de même point d'articulation labio-palatalisée sonore [gʸ].

g-k	voir 2.3.1.5.	
g-g͡b	gí:ré	"année écoulée"
	g͡bî:ré	"rive"
g-ŋ	fógá	"femme"
	fóŋá	"petite poitrine"

g-w	lè gè:ràń	"c'est fêlé"
	lè wè:ràń	"ça fait mal"

La même remarque à propos de [gʷ], peut être faite qu'à propos de [kʷ]. La même conclusion peut être tirée, à savoir que, dans l'état actuel de la langue [gʷ] est une variante du phonème /g/.

Exemple: [ˈgʷɛ:ga] /gɛ́:gá/ "chien"

En ce qui concerne [ɣ] il s'agit d'une variante libre. Baga et Koka l'ont moins souvent que Niamtougou. On peut dire qu'elle est susceptible d'apparaître en finale de syllabe,

Exemple: [ˈhaɣbə] /hágbé/ "pâte"

et parfois en initiale de syllabe non-accentuée.

Exemple: [ˈfɛ:ɣu] /fɛ́:gú/ "mouton"

[ɣ] est donc une variante libre de /g/. En effet, il est impossible d'opposer [ɣ] et [g]; ou outre, chaque fois que quelqu'un dit [ɣ] il peut aussi dire [g] à la place, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'une variante du même phonème.

2.3.1.7. Le phonème /k͡p/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive sonore de même point d'articulation [g͡b]
- aux occlusives sourdes les plus proches [k, ʔ]
- à la nasale la plus proche [ŋ͡m]
- à la non-occlusive la plus proche [w].

k͡p-g͡b	ʔà k͡pòwɛ̀ń	"il reçoit le gibier tué à la chasse"
	ʔà g͡bòwɛ̀ń	"il se penche"
k͡p-k	voir 2.3.1.5.	
k͡p-ʔ	k͡pàń	"champ"
	ʔáń	"vent"
k͡p-ŋ͡m	ʔà k͡pɛ̀ʔdrɛ̀ń	"il a caché qqch"
	ʔî ŋ͡mɛ̀ʔdrɛ̀ń	"ils (yeux) voient mal"

k͡p-w	ʔà k͡pì:ràń	"il est mort"
	ʔà wì:ràń	"il a éclairé"

/k͡p/ est donc bien un phonème à part.

2.3.1.8. Le phonème /g͡b/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive sourde de même point d'articulation [k͡p]
- aux occlusives sonores les plus proches [b, g]
- à la nasale la plus proche [ŋ͡m]
- à la non-occlusive la plus proche [w].

g͡b-k͡p	voir 2.3.1.7.	
g͡b-b	voir 2.3.1.1.	
g͡b-g	voir 2.3.1.6.	
g͡b-ŋ͡m	g͡bí:gú	"bord"
	ŋ͡mí:gú	"acidité"
g͡b-w	g͡bánté	"peaux"
	wánté	"choses"

Il s'agit donc bien d'un phonème à part.

2.3.1.9. Le phonème /ʔ/.

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives sourdes les plus proches [k, kp]
- à la non-occlusive la plus proche [h]
- à l'absence de phonème.

ʔ-k	voir 2.3.1.5.	
ʔ-k͡p	voir 2.3.1.7.	
ʔ-h	ʔà ʔògléń	"il prend dans ses bras"
	ʔà hògléń	"il a menti"
ʔ-	kùʔdrè	"tamis à boisson"
	kùdrè	"poing"

/ʔ/ est donc un phonème à part. A l'initiale de mot, il est impossible de l'opposer à l'absence de phonème. Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre sur l'orthographe.

2.3.2. Nasales.

2.3.2.1. Le phonème /m/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive la plus proche [b]
- aux nasales les plus proches [n, ŋ͡m]
- aux non-occlusives les plus proches [f, v, w]
- aux nasales de même articulation labialisée [m^w] ou syllabique [m̩].

m-b	voir 2.3.1.1.	
m-n	mé:ré	"nez"
	né:ré	"meule"
	bámté	"branches cassées"
	bánté	"terrains aménagés"
m-ŋ͡m	mé:ní	"tous (cl.10)"
	ŋ͡mé:ní	"oiseaux"
m-f	ʔà mì:léń	"il connaît"
	ʔà fì:léń	"il cueille"
m-v	ʔà mì:léń	"il connaît"
	ʔà vì:léń	"il traîne qqch"
m-w	kà mì:ràń	"il (moustique) susurre"
	lè wì:ràń	"ça éclaire"
	kòmré	"légume sp."
	kówré	"os sg."

Il est impossible d'opposer [m^w] à [m]. On constate que d'une part [m^w] est facultatif et que d'autre part il n'apparaît que devant la voyelle arrondie la plus ouverte /ɔ/. Il s'agit donc là d'une variante libre (c'est-à-dire facultative) conditionnée par la voyelle qui la suit.

De même, il est impossible d'opposer [m̩] à [m]. Dans un cas la nasale forme une syllabe, dans l'autre elle n'est qu'une partie de la syllabe. On peut dire qu'il s'agit ici d'une variante conditionnée par la position dans le mot.

Le phonème /m/ se réalise donc comme une nasale

bilabiale sonore labialisée [m^w] devant /ɔ/ (variante libre),

Exemple: [ka m^wɔ:n] /kà mɔ̀:ń/ "il crie"

comme une nasale bilabiale sonore syllabique [m̩] en fonction de centre syllabique,

Exemple: [nawdm̩] /nàwdḿ/ "nawdm (langue)"

ou comme une nasale bilabiale sonore [m] partout ailleurs.

2.3.2.2. Le phonème /n/.

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives les plus proches [t, d]
- aux nasales les plus proches [m, ɲ]
- aux non-occlusives les plus proches [r, l, s]
- à la nasale de même point d'articulation mais syllabique [n̩].

n-t	voir 2.3.1.2.	
n-d	voir 2.3.1.3.	
n-m	voir 2.3.2.1.	
n-ŋ	ní:gá	"femelle"
	ŋí:gá	"brin de paille"
n-r	kù nî:léń	"il pleut"
	ʔà rî:léń	"il puise"
n-l	kù nî:léń	"il pleut"
	ʔà lî:léń	"il somnole"
n-s	nó:ré	"bouche"
	só:ré	"assiette sp."

Il est impossible d'opposer [n̩] à [n]. Dans le premier cas, la nasale forme le centre de la syllabe, dans le second une partie de la syllabe. Cette variation est donc conditionnée par la position dans le mot.

Exemple: voir 1.1.2.2.

2.3.2.3. Le phonème /ŋ/.

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives les plus proches [k, g]

- aux non-occlusives les plus proches [w, j]
- aux nasales les plus proches [n, ŋ͡m]
- aux nasales palatales [ɲ, ɲʷ]
- à la nasale syllabique [ŋ].

On constate tout d'abord qu'il est impossible d'opposer la nasale palatale [ɲ] et la nasale palatale labio-palatalisée [ɲʷ]. Celle-ci apparaît devant la voyelle arrondie la plus ouverte /ɔ/ et l'autre n'y apparaît jamais. Il s'agit donc d'une variante due au contexte phonologique.

De même, il est impossible d'opposer [ɲ] à [ŋ]. En effet, [ɲ] n'apparaît qu'à l'initiale de syllabe.

ŋ-k	voir 2.3.1.5.	
ŋ-g	voir 2.3.1.6.	
ŋ-n	voir 2.3.2.2.	
ŋ-ŋ͡m	ŋɛ́dgá	"bouchon"
	ŋ͡mɛ́dgá	"étoile"
ŋ-w	ʔà ŋî:rã́ń	"il chuchote"
	ʔà wî:rã́ń	"il éclaire"
ŋ-j	ʔà ŋâdgɛ̀ń	"il a écrasé"
	ʔà jàdgɛ̀ń	"il a augmenté"

Comme pour les autres nasales, la variante syllabique ne peut être opposée à la variante non syllabique. Il s'agit d'une variante due à la position dans le mot.

Le phonème /ŋ/ se réalise donc comme une nasale palatale [ɲ] à l'initiale de syllabe

Exemple: [ɲa:lm] /ŋá:lḿ/ "eau"

cette nasale palatale est facultativement labio-palatalisée devant /ɔ/ [ɲʷ].

Exemple: [ɲʷɔʔ] /ŋɔ́ʔ/ "proche"

Partout ailleurs, il est rálisé comme une nasale vélaire, syllabique en fonction de centre de la syllabe [ŋ]

Exemple: voir 1.1.2.4.

et non syllabique [ŋ] ailleurs.

2.3.2.4. Le phonème /ŋm/.[1]

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives les plus proches [k͡p, g͡b]
- aux nasales les plus proches [ŋ, m]
- à la nasale syllabique de même point d'articulation [ŋ̩m̩]
- à la non-occlusive la plus proche [w].

ŋm-k͡p	voir 2.3.1.7.	
ŋm-g͡b	voir 2.3.1.8.	
ŋm-ŋ	voir 2.3.2.3.	
ŋm-w	ʔà ŋ̩m̩àgà:ń	"il essaye"
	ʔà wàgà:ń	"il charlatte"

En ce qui concerne la nasale syllabique, il est de nouveau impossible de l'opposer à la non-syllabique. Toutefois, dans ce cas, il est aussi impossible d'opposer [ŋ̩m̩] à [ŋ], la labio-vélaire se trouvant toujours devant une occlusive labio-vélaire. Nous rattachons donc cette variante au phonème /ŋ/.

On constatera que le phonème /ŋm/ est absent à Niamtougou. En revanche, la variante [ŋ̩m̩] du phonème /ŋ/ y est présente, ce qui confirme notre interprétation.

Exemple: voir 1.1.2.5.

2.3.3. <u>Non-occlusives</u>.

2.3.3.1. Le phonème /f/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive la plus proche [b]
- à la nasale la plus proche [m]
- aux non-occlusives les plus proches [v, h]
- à la non-occlusive de même articulation labialisé [f^w].

f-b	voir 2.3.1.1.	
f-m	voir 2.3.2.1.	
f-v	ʔà fî:léń	"il cueille"
	ʔà vî:léń	"il traîne"

1) Ce phonème est remplacé à Niamtougou par /m/.

f-h	fá:gá	"dessus"
	há:gá	"cour intérieure"

Il est impossible de trouver une opposition entre [f] et [f^w], ce dernier n'apparaissant que devant la voyelle arrondie la plus ouverte /ɔ/, variante d'ailleurs facultative qui n'est pas faite par tous les locuteurs. Il s'agit d'une variante conditionnée par l'environnement phonologique.

Exemple: [f^wɔga] [fɔga] /fɔ́gá/ "femme"

2.3.3.2. Le phonème /v/. (1)

Il convient de l'opposer:
- à l'occlusive la plus proche [b]
- à la nasale la plus proche [n]
- aux non-occlusives les plus proches [f, w]

v-b	voir 2.3.1.1.	
v-m	voir 2.3.1.3.	
v-f	voir 2.3.3.1.	
v-w	ʔà và?léń	"il bat (céréales)"
	lè wà?léń	"ça sonne"

2.3.3.3. Le phonème /r/.

Il convient de l'opposer:
- aux occlusives les plus proches [t, d]
- à la nasale la plus proche [n]
- à la non-occlusive la plus proche [l].

r-t	voir 2.3.1.2.	
r-d	voir 2.3.1.3.	
r-n	voir 2.3.2.2.	
r-l	ʔà rì:léń	"il puise"
	ʔà lì:léń	"il somnole"

2.3.3.4. Le phonème /l/.

Il convient de l'opposer:
- aux occlusives les plus proches [t, d]

---

1) Ce phonème est remplacé à Baga par /b/

- à la nasale la plus proche [n]
- à la non-occlusive la plus proche [r].

l-t	voir 2.3.1.2.
l-d	voir 2.3.1.3.
l-n	voir 2.3.2.2.
l-r	voir 2.3.3.3.

2.3.3.5. Le phonème /s/.

Il convient de l'opposer:
- aux occlusives les plus proches [t, ʤ]
- à la nasale la plus proche [n],
- aux non-occlusives les plus proches [ɕ, j, h].

s-t	voir 2.3.1.2.	
s-ʤ	voir 2.3.1.4.	
s-n	voir 2.3.2.2.	
s-j	sú:gá	"arbre sp."
	jú:gá	"rat"
s-h	sú:gá	"arbre sp."
	hú:gá	"milieu"

Il est impossible d'opposer [s] et [ɕ], certains locuteurs utilisent une des variantes d'autres une autre.

Exemple: [ɕumga] ou [sumga] /súmgá/ "assiette"

2.3.3.6. Le phonème /h/.

Il convient de l'opposer:
- aux occlusives les plus proches [ʔ, k]
- aux non-occlusives les plus proches [f, s, w].

h-k	voir 2.3.1.8.	
h-ʔ	voir 2.3.1.9.	
h-s	voir 2.3.3.5.	
h-f	voir 2.3.3.1.	
h-w	ʔà hà:ràń	"il a crépi"
	ʔà wà:ràń	"il a trié (ce qui est gros et petit)"

2.3.3.7. Le phonème /j/.

Il convient de l'opposer:

- à l'occlusive la plus proche [ɟ]
- à la nasale la plus proche [ɲ]
- aux non-occlusives les plus proches [s, w]
- à la labio-palatalisée [jᶣ]

j-ɟ	voir 2.3.1.4.	
j-ɲ	voir 2.3.2.3.	
j-s	voir 2.3.3.5.	
j-w	ʔà jàdgèń	"ils ont augmenté"
	ʔà wàdgèń	"il a écrasé"

Il est impossible d'opposer [jᶣ] à [j], le premier n'apparaissant qu'à l'initiale de mot devant la voyelle arrondie la plus ouverte /ɔ/. Il s'agit d'une variante conditionnée phonologiquement.

Exemple: [jᶣɔtʊ] /jɔ́té/ "coton pl."

2.3.3.8. Le phonème /w/.

Il convient de l'opposer:

- aux occlusives les plus proches [g, k͡p, g͡b]
- aux nasales les plus proches [ŋ, ŋ͡m]
- aux non-occlusives les plus proches [h, j].

w-g	voir 2.3.1.6.
w-k͡p	voir 2.3.1.7.
w-g͡b	voir 2.3.1.8.
w-ŋ	voir 2.3.2.3.
w-ŋ͡m	voir 2.3.2.4.
w-h	voir 2.3.3.6.
w-j	voir 2.3.3.7.

2.3.4. <u>Le système consonantique</u>.

Toutes ces consonnes s'organisent en un système plus ou moins symétrique d'oppositions pertinentes. Les oppositions pertinentes sont:

- d'une part les points d'articulation labial (bi-labial ou labio-dental), alvéolaire (palatalisé ou

non, rétroflexe ou non), palatal (labio-palatalisé ou non), vélaire, labio-vélaire et glottal.

- d'autre part les modes d'articulation: occlusif, nasal et non-occlusif avec encore, sauf pour les nasales, une opposition entre fortes (sourdes) et faibles (sonores).

On peut faire ressortir cela sur un tableau qui ne présente que ces oppositions pertinentes utilisées à des fins distinctives:

TABLEAU DES CONSONNES

		LAB.-VEL.	LAB.	ALV.	PAL.	VEL.	GLOT.
DOUCES	OCCLUS.	gb	b	d	ɟ	g	
	NON-OCCL.	w	v(1)	l	j		h
	NASALES	ŋm(2)	m	n		ŋ	
FORTES	OCCLUS.	kp		t		k	ʔ
	NON-OCCL.		f	r	s		

1) Ce phonème est remplacé à Baga par /b/.
2) Ce phonème est remplacé à Niamtougou par /m/.

2.4. LES VOYELLES.

Pour les voyelles, on peut distinguer entre voyelles arrondies et voyelles non-arrondies avec, entre les deux, une voyelle neutre du point de vue de l'arrondissement des lèvres.

2.4.1. Voyelles non-arrondies.

2.4.1.1. Le phonème /i/.

Il convient de l'opposer:

- à la voyelle arrondie de même degré d'ouverture [u]
- à la voyelle non-arrondie de degré d'ouverture supérieur [e]
- à la voyelle relâchée [ɩ].

i-u	dímgú	"tissu"
	dúmgú	"gros moustique"
	bágí	"chasses"
	bágú	"chasse"
i-e	ʔà hìwlàń	"il vise"
	ʔà hèwlàń	"il ajoute"

Il est impossible d'opposer [i] à [ɩ]; ces deux voyelles sont en variation libre en syllabe inaccentuée.

2.4.1.2. Le phonème /e/.

Il convient de l'opposer:

- à la voyelle arrondie de même degré d'ouverture [o]
- aux voyelles non-arrondies de degré d'ouverture inférieur et supérieur [i] et [ɛ]
- à la voyelle relâchée [ɩ]
- à la voyelle centrale [ə].

e-o	ʔà hèʔléń	"c'est à lui"
	ʔà hòʔléń	"il appelle"
e-i	voir 2.4.1.1.	
e-ɛ	féí	"acajoutiers"
	fɛ́í	"moutons"

Il est impossible d'opposer [e] à [ə], cette dernière prononciation est réalisée seulement en syllabe inaccen-

tuée, alors qu'on n'y rencontre jamais [e].

Exemple: ['ti:bə] /tì:bé/ "arbre"

Il est également impossible d'opposer [e] à [ɩ] ces deux voyelles étant en variation libre en syllabe accentuée brève terminée par /r/.

Exemple: [ʔa 'deran] [ʔa 'dɩran] /ʔà dèràń/ "il a mangé"

La voyelle /e/ se réalise donc comme une voyelle centrale non arrondie mi-ouverte [ə] en syllabe inaccentuée et comme une voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [e] partout ailleurs, devant /r/ ou en finale de syllabe elle peut recevoir une articulation relâchée [ɩ].

2.4.1.3. Le phonème /ɛ/.

Il convient de l'opposer:

- à la voyelle arrondie de même degré d'ouverture [ɔ]
- aux voyelles non-arrondies de degré d'ouverture inférieur et supérieur [e] et [æ]
- à la voyelle centrale [a].

ɛ-ɔ	bɛ̀:rgá	"jeune fille"
	bɔ̀:rgá	"ruisseau"
ɛ-e	voir 2.4.1.2.	
ɛ-a	kɛ́kú	"feuille de mil sèche"
	kákú	"écorce"

Il est impossible d'opposer [ɛ] et [æ]; cette dernière prononciation est parfois entendue après une consonne palatale, mais n'est jamais obligatoire.

Exemple: [ɲɛ:m] [ɲæ:m] /ŋɛ́:m/ "bouillie"

2.4.2. <u>Voyelles arrondies</u>.

2.4.2.1. Le phonème /u/.

Il convient de l'opposer:

- à la voyelle non-arrondie de même degré d'ouverture [i]
- à la voyelle arrondie postérieure de degré d'ouver-

ture [o]
- à la voyelle arrondie antérieure de même degré d'ouverture [ʉ]
- à la voyelle relâchée [ɐ].

u-i voir 2.4.1.1.

u-o mà túń "je porte sur la tête"
mà tóń "je donne"

Il est impossible d'opposer [u] et [ɐ], cette dernière prononciation se rencontrant parfois, mais pas obligatoirement, en syllabe non-accentuée.

Exemple: [bɐr'bi:rə] [bur'bi:rə] /bùrbí:ré/ "aulacode"

Il est impossible d'opposer [u] et [ʉ], cette dernière prononciation n'apparaissant qu'en syllabe ouverte devant une voyelle antérieure étirée:

Exemple: [jʉi] /júí] "rats"

Le phonème /u/ se réalise donc comme une voyelle antérieure arrondie fermée [ʉ] en syllabe ouverte devant voyelle antérieure et comme une voyelle postérieure arrondie fermée [u] partout ailleurs; en syllabe inaccentuée il est susceptible de recevoir une articulation relâchée [ɐ].

2.4.2.2. Le phonème /o/.

Il convient de l'opposer:
- à la voyelle non-arrondie de même degré d'ouverture [e]
- aux voyelles arrondies postérieures de degré d'ouverture inférieur et suppérieur [u] et [ɔ]
- à la voyelle arrondie antérieure de même degré d'ouverture [ø]
- à la voyelle relâchêe [ɐ].

o-e voir 2.4.1.2.
o-u voir 2.4.2.1.

o-ɔ ʔà hòʔléń "il appelle"
ʔà hɔ̀ʔléń "il rôti"

Il est impossible d'opposer [o] à [ø]. En effet [ø] ne se rencontre qu'en syllabe ouverte devant une voyelle antérieu-

alors que [o] n'y apparaît jamais.

Exemple: [ˈsøi] /sóí/ "pots"

De même, il est impossible d'opposer [o] et [ɷ], cette dernière prononciation se rencontrant parfois, mais pas obligatoirement, en syllabe inaccentuée.

Le phonème /o/ se réalise donc comme une voyelle antérieure arrondie mi-fermée [ø] en syllabe ouverte devant une voyelle antérieure et comme une voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] partout ailleurs; en syllabe inaccentuée il est susceptible de recevoir une articulation relâchée [ɷ].

2.4.2.3. Le phonème /ɔ/.

Il convient de l'opposer:

- à la voyelle non-arrondie de même degré d'ouverture [ɛ]
- aux voyelles arrondies postérieures de degré d'ouverture inférieur [o] et supérieur [ʊ]
- à la voyelle arrondie antérieure de même degré d'ouverture [œ]
- à la voyelle centrale [a].

ɔ-ɛ	voir 2.4.1.3.	
ɔ-o	voir 2.4.2.2.	
ɔ-a	lè hɔ̀ʔràń	"ça laboure"
	lè hàʔràń	"c'est dur"

Il est impossible d'opposer [ɔ] à [œ] cette dernière variante n'apparaissant qu'en syllabe ouverte devant une voyelle antérieure.

Exemple: voir 1.2.3.

De même il est impossible d'opposer [ɔ] et [ʊ], cette dernière variante étant parfois utilisée après une consonne palatale

Exemple: [kuˈɟʊŋu] /kuɟɔŋu/ "cuisine"

Le phonème /ɔ/ est donc réalisé comme une voyel-

le antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en syllabe ouverte devant voyelle antérieure et comme une voyelle postérieure arrondie mi-ouverte [ɔ] partout ailleurs. En contexte palatal elle est susceptible de recevoir une articulation plus ouverte [ɒ].

2.4.3. La voyelle neutre.

2.4.3.1. Le phonème /a/.

Il convient de l'opposer aux voyelles arrondies et non-arrondies de degré d'ouverture maximum [ɛ] et [ɔ].

a-ɛ voir 2.4.1.3.
a-ɔ voir 2.4.2.3.

2.4.4. Le système vocalique.

Toutes ces voyelles s'organisent en un système d'oppositions pertinentes à savoir:

- d'une part l'opposition entre arrondies et non arrondies,
- d'autre part l'opposition entre quatre degrés d'ouverture: fermé, mi-fermé, mi-ouvert et ouvert. L'opposition d'arrondissement est neutralisée au degré d'aperture maximum.

	Non-arr.	Arrondies
Fermées	i	u
Mi-fermées	e	o
Mi-ouvertes	ɛ	ɔ
Ouvertes	a	

2.5. LES TONS.

Toutes les réalisations tonales (voir 1.5.) peuvent se résumer à une opposition à deux niveaux phonologiques, haut (/H/ ou /´/) et bas (/B/ ou /`/).

On constatera que les consonnes et les voyelles peuvent légèrement modifier la hauteur des réalisations tonales. D'une façon générale on peut dire qu'une consonne sonore ou une voyelle postérieure fermée auront, en syllabe inaccentuée, tendance à faire rabaisser le niveau de réalisation du ton haut. Au contraire, les consonnes sourdes et la voyelle antérieure fermée auront tendance, en syllabe inaccentuée, à rehausser le niveau de réalisation du ton bas.

comparez: kòrgá [⌋⌐] "poule sg."

kòrí [⌋⌐] "poules pl."

hó:mgà [⌉⌊] "lièvre sg."

hó:mì [⌉⌊] "lièvres pl."

L'identité des deux tons ressort des oppositions tonales comme:

ɟí:ḿ "sang"

ɟì:ḿ "potasse"

Ces oppositions sont relativement peu fréquentes en nawdm.

Les tons sont susceptibles d'être inversés par divers processus. Etant données les limites de cette étude et le fait que le ton a une valeur distinctive faible, de sorte que nous proposons de ne pas l'écrire, nous renvoyons le lecteur intéressé à ce sujet à notre description du système tonal et des processus morphotonologiques dans notre Phonologie du nawdm.

3. ETUDE PHONOLOGIQUE DYNAMIQUE: L'AGENCEMENT DES UNITES DISTINCTIVES

Les unités distinctives s'arrangent entre elles pour former des syllabes qui se combinent pour former des mots.

En nawdm, les unités qui ont certaines particularités communes et qui se trouvent, par suite de combinaisons, être en contact l'une avec l'autre, subissent certaines altérations qui seront étudiées dans la dernière partie de ce chapitre.

3.1. LA SYLLABE.

La syllabe est composée d'une ou plusieurs unités phonématiques et fonctionne dans le mot.

On distingue les syllabes ouvertes, c'est-à-dire terminées par une voyelle et les syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne.

3.1.1. Les syllabes ouvertes.

La syllabe peut être composée d'une seule unité phonématique. En nawdm, deux classes d'unités peuvent fonctionner de la sorte: les voyelles et les nasales. On distinguera donc deux types de syllabes sans support consonantique:

la syllabe V (une voyelle)
la syllabe N (une nasale)

En outre, il existe un autre type de syllabe ouverte qui, elle, est composée d'une voyelle précédée d'un support consonantique comportant une seule consonne:

la syllabe CV (consonne-voyelle)

Exemples de syllabes ouvertes:	fɛ́: - gú	"mouton"	CV-CV
	ŋɛ́: - ḿ	"mer"	CV-N
	fɛ́ - í	"moutons"	CV-V

3.1.2. Les syllabes fermées.

Les syllabes fermées comportent toutes une ou deux consonnes en finale après la voyelle. On distingue donc les types suivants:

la syllabe CVC (consonne-voyelle-consonne)
la syllabe CVCC (consonne-voyelle-consonne-consonne)

Toutes les consonnes peuvent fonctionner à l'initiale de la syllabe.

La syllabe CVC peut se terminer par les consonnes /b, d, g, ʔ, m, n, ŋ, r, l, w/ à l'exclusion des autres.

Dans la syllabe CVC_1C_2, la consonne C_1 juste après la voyelle peut être /b, t, d, k, g, ʔ, m, n, ŋ, r, l, w/. La consonne C_2, en finale, peut être /d, g, m, n, ŋ, r, l, w/.

3.1.3. Les syllabes longues.

Dans le premier chapitre (1.2.) nous avions noté que toutes les voyelles pouvaient être longues. On peut dire que c'est la syllabe qui peut être soit brève (et comporter une voyelle brève) soit longue (et comporter une voyelle longue). Cette interprétation a l'avantage de poser un moins grand nombre de phonèmes; de toute façon, cela ne représente aucune différence pour l'orthographe, étant donné qu'on peut opposer les syllabes longues (ou voyelles longues) aux syllabes brèves (ou voyelles brèves). Il faudra retenir cette distinction partout.

Exemples: /kpá:m̀/ "huile"
/kpàm̀/ "champ"

Les syllabes susceptibles d'être longues sont celles qui commencent par une consonne, donc CV, CVC et CVCC à l'exclusion des autres.

3.2. LE MOT PHONOLOGIQUE.

Le mot phonologique est défini comme une unité qui comporte un accent principal.

Le mot phonologique est composé d'une ou plusieurs syllabes.

Il convient ici de préciser que le mot phonologique n'est pas toujours un mot dans le sens grammatical. C'est un fait qu'il faut garder présent à l'esprit pour l'orthographe. Dans le chapitre quatre nous examinerons le problème de savoir si l'on doit écrire le mot grammatical ou le mot phonologique. Ainsi les pronoms simples n'ont pas d'accent d'intensité et par conséquent ne constituent pas de mots phonologiques; toutefois ils peuvent être considérés comme des mots dans le sens grammatical.

Le mot phonologique peut ou non recevoir un ou plusieurs accents secondaires en plus de l'accent principal. L'accent secondaire se remarque dans les mots composés:

Exemple: [ˌbaŋmˌkpi:r'bi:m] /bàŋkpì:rbí:ḿ/ "amande de palmiste"

3.3. PROCESSUS DUS AU CONTACT D'UNITES AYANT EN COMMUN CERTAINES PARTICULARITES.

Nous distinguons les processus suivants: épenthèse ou transition entre consonnes; assimilations et fusions; chutes de consonnes; assimilations de voyelles.

3.3.1. Epenthèse.

Il convient de distinguer à cet égard ce qui se passe avec /ʔ/ et ce qui se passe avec les autres consonnes.

3.3.1.1. Epenthèse avec /ʔ/.

On constate que chaque fois qu'un mot comporte le son [ʔ] à l'intérieur, on entend, après ce son une petite voyelle, exactement la même que la précédente, mais plus courte:

Exemple: ['kuʔᵘda] "tamis pl."

On pourrait dire qu'il y a deux voyelles et proposer d'écrire ce mot ku?uda. Mais comme il est impossible d'opposer ce mot à des mots comme *[ku?^{i}da] *[ku?^{o}da], on peut en conclure que la deuxième voyelle n'est pas pertinente; elle est là simplement pour faciliter la prononciation; elle se prononce donc automatiquement et par conséquent ne doit pas être écrite. On a donc phonologiquement /kú?dá/ "tamis pl.".

3.3.1.2. Epenthèse entre consonnes.

Entre d'autres consonnes, on peut souvent entendre un petit [ə] comme dans ['kpad^{ə}bə] "rônier".

Le même raisonnement peut être tenu. Cette voyelleest là uniquement pour faciliter la prononciation. Elle n'est pas phonémique parce qu'elle n'est pas distinctive. Elle se fait automatiquement dans ce contexte. On a donc /kpádbé/ "rônier".

3.3.2. Assimilations et fusions consonantiques.

La comparaison entre les diverses formes verbales ou les formes singulier et pluriel des noms permet de constater les assimilations ou fusions consonantiques suivantes entre radicaux et suffixes:

m-m m * kpam-m /kpam/ "champ"
(cf. kpambe "champ")

d-d t * fid-d-a /fita/ "se déshabiller (inacc.)"
(cf. fid-aa, "s'habiller (inacc.)")

g-g k * lɔg-gu /lɔku/ "puits sg."
(cf. lɔgni "puits pl.")

r-r d * dɔr-re /dɔde/ "phacochère"
(cf.dɔra "phacochères")
notons que le 2e /d/ et réalisé ici [ɖ].

l-l l * fil-le /file/ "couvrir un toît (inacc.)"
(cf. fin-t-a "découvrir un toît (inacc.)"
(cf.- ci-dessous)

l-d n-d * vol-di: /vondi:/ "l'autre là (cl.11)"
(cf. vola "autre")

l-t n-t * fil-te /finte/ "paille tressée"

n-r n-d * ron-re /ronde/ "igname"
notons que là aussi le /d/ est réalisé [ɖ]

ŋ-g ŋ *baŋ-ga /baŋa/ "lézard"
ŋ-b mb *bo:dŋ-be /bo:dmbe/ "pourri (cl.5)"
ŋ-t nt * bo:dŋ-te /bo:dnte/ "pourri (cl.8)"

3.3.3. Chutes consonantiques.

3.3.3.1. Chute d'occlusives.

d-t t *-wad-te /wate/ "nuages, papiers"
(cf. wadgu "nuage sg.")

chute de ʔ entre deux consonnes:
* tobʔ-re /tobre/ "oreille"
(cf. tobʔa "oreilles pl.")

3.3.3.2. Chute de nasales.

n-l l * hoʔn-l-a /hoʔla/ "faire descendre (inacc.)"
(cf. hoʔnta "descendre (allatif inacc.)"

3.3.3.3. Chute de non-occlusives.

r-l l * kɔr-lee-re /kɔleere/ "oeuf"
(cf. kɔrga "poule")

r-t t * tor-te /tote/ "marmites de métal"
(cf.torgu "marmites de métal pl.")

r-n n * kɔr-ni /kɔni/ "villages"
(cf. kɔrgu "village sg.")

l-r l * fil-ra /fila/ "couvrir (toît) acc."

w-b b * taw-be /tabe/ "arc"
(cf. tawni "arcs pl.")

w-m m * ha:w-m /ha:m/ "danse"
(cf. ha:wan "(il) danse")

3.3.4. Assimilations vocaliques.

Elles se produisent entre le radical et le suffixe.

w-e wu * hiw-e /hiwu/ "viser (acc.)"

4. CONCLUSION: L'ORTHOGRAPHE DU NAWDM

L'étude qui précède débouche sur une orthographe pratique du nawdm. Avant de présenter celle-ci, nous allons brièvement présenter le principe de base de l'orthographe pratique en général et les exceptions à ce principe. En outre, le nawdm, de par sa structure, pourrait recevoir deux types d'orthographes que nous présenterons. Enfin, nous donnerons notre solution, solution qui est susceptible de révisions ou de corrections mineures dans des détails, une orthographe devant toujours être testée avant d'être tenue pour définitive.

4.1. PRINCIPE DE BASE DE L'ORTHOGRAPHE PRATIQUE ET EXCEPTIONS A CE PRINCIPE.

Le principe de base de l'orthographe pratique est fort simple: une orthographe sera pratique si toutes les différences pertinentes, et seulement celles-là sont notées. En d'autres termes, il doit y avoir autant de symboles, de lettres, que de sons pertinents.

Deux types d'exceptions à ce principe sont à noter. Toutefois, il faut qu'il s'agisse réellement d'exceptions, faute de quoi l'orthographe ne sera pas pratique.

4.1.1. Exceptions pratiques.

Dans certains cas, rares, on utilisera deux symboles pour représenter un seul son. Ceci est nécessité par l'inventaire de symboles disponibles. Les alphabets usuels n'ayant pas étés conçus pour les langues africaines, il est inévitable que certains sons ne reçoivent pas de symboles particuliers dans ces alphabets. Ainsi les labio-vélaires, fréquentes dans les langues africaines, sont traditionnellement écrites avec deux symboles chacune: kp, gb, ŋm. Ceci ne veut pas dire qu'il y a deux sons mais c'est une raison pra-

tique et économique (il est moins cher d'utiliser les symboles existants) qui pousse à choisir ces symboles. Notons que presque toutes les langues ont recouru à ce procédé (ch en français représente un seul son).

En ce qui concerne les tons, afin de ne pas surcharger l'orthographe, on ne les écrira que là où ils servent à différencier deux mots.

4.1.2. Exceptions grammaticales.

Dans certains cas, afin de faciliter l'analyse grammaticale, on pourra écrire certaines formes sous-entendues. Ainsi en nawdm on écrira par exemple le mot pour "pluie, nature" tonu avec un u à la fin; ceci permettra de ne pas confondre ce nom avec un verbe terminé par n et de faire l'accord de manière satisfaisante.

4.2. ORTHOGRAPHE PHONEMIQUE OU ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE ?

Ceci nous amène à considérer deux extrêmes, d'une part l'orthographe phonémique et d'autre part l'orthographe grammaticale.

4.2.1. Orthographe uniquement phonémique.

Une telle orthographe présente incontestablement de très nombreux avantages. Le locuteur peut aisément écrire sans avoir tout le temps à vérifier l'orthographe d'un mot. En effet, comme un son est représenté par un symbole et que chaque symbole représente seulement un son, en connaissant les symboles et les sons qu'ils représentent il est facile d'écrire ou de lire un texte. C'est là le très net avantage ce type d'orthographe, qui en outre assure pour la lecture et l'écriture, donc l'alphabétisation, un temps d'apprentissage minimum.

Toutefois, cette orthographe présente des difficultés au niveau de l'analyse pour des langues qui,

comme le nawdm, connaissent un grand nombre de processus de fusion, d'assimilation et de chute de consonnes ou de voyelles. Si cela n'a pas de conséquences très graves pour l'alphabétisation des adultes qui connaissent pratiquement la totalité du vocabulaire de la langue, cela peut avoir des conséquences pour l'alphabétisation des enfants qui eux, apprennent la langue en même temps qu'ils apprennent à la lire et à l'écrire.

4.2.2. Orthographe surtout grammaticale.

L'autre possibilité est d'avoir une orthographe essentiellement grammaticale. L'avantage de celle-ci est que l'analyse est aisément faite et reconnaissable au premier coup d'oeil.

En revanche l'inconvénient majeur de cette orthographe est qu'elle présente un grand nombre de règles d'orthographe et de lecture car elle s'éloigne souvent du principe de base de l'orthographe pratique. A la limite, on aboutit à des orthographes compliquées comme celle du français où un très grand nombre de symboles ne servent qu'à l'analyse et ne sont pas prononcés, où un même symbole représente plusieurs phonèmes et ou un même phonème est représenté par plusieurs symboles. L'inconvénient résultant de cette orthographe sera donc sensible aussi bien pour les adultes que pour les enfants qui devront apprendre un grand nombre de règles.

4.2.3. Vers un compromis.

Comme on le voit, aucune de ces orthographes n'est parfaite et chacune a ses inconvénients. Il nous semble cependant que l'orthographe grammaticale présente un plus grand nombre d'inconvénients que l'orthographe phonémique. On tâchera donc de se tenir aussi près que possible de l'orthographe phonémique. Pour tout écart de cette orthographe il faudra tester la solution envisagée avec plusieurs sujets de sexe différents (hommes, femmes), de condition sociale différentes (agriculteurs, instituteurs, cadres) et d'âge différents (en-

fants, adultes, vieillards), pour voir comment ils y réagissent. Si toutes les réactions sont négatives on gardera donc l'orthographe phonémique.

Pour les symboles, nous proposons les choix suivants, chaque phonème étant représenté par un (ou deux) symboles. Les tons, ne servant que très rarement à distinguer des mots ne seront, en principe, pas écrits, sauf peut-être certains cas limites qui pourraient se présenter.

/b/ - b	/m/ - m	/f/ - f	/i/ - i
/t/ - t	/n/ - n	/v/ - v	/e/ - e
/d/ - d	/ŋ/ - ŋ	/r/ - r	/ɛ/ - ɛ
/ɟ/ - j	/ŋm/ - ŋm	/l/ - l	/a/ - a
/k/ - k		/s/ - s	/ɔ/ - ɔ
/g/ - g		/j/ - y	/o/ - o
/kp/ - kp		/w/ - w	/u/ - u
/gb/ - gb		/h/ - h	
/ʔ/ - q			

ce qui donne l'alphabet suivant:

A	a	M	m
B	b	N	n
D	d	Ɲ	ŋ
E	e	Ɲm	ŋm
Ɛ	ɛ	O	o
F	f	Ɔ	ɔ
G	g	Q	q
Gb	gb	R	r
H	h	S	s
I	i	T	t
J	j	U	u
K	k	V	v
Kp	kp	W	w
L	l	Y	y

Les symboles ŋ, ŋm, ɛ, ɔ, étant utilisés déjà dans les langues togolaises écrites, il nous a paru

utile de les maintenir.

Les symboles j pour /ʒ/ et y pour /j/ sont aussi largement utilisés dans les langues togolaises avec ces affectations.

En ce qui concerne le phonème /ʔ/ il nous a paru bon de le représenter par une lettre complète (plutôt que par un apostrophe) ceci pour faciliter la lecture et aussi pour permettre d'utiliser l'apostrophe dans un autre sens, celui de l'élision. Le choix de q pour ce phonème repose sur des expériences faites dans d'autres pays.

Dans l'orthographe, on distingue entre voyelles longues et brèves en écrivant les brèves au moyen d'un symbole et les longues au moyen de deux. On aura donc:

/a/	a	/a:/	aa
/e/	e	/e:/	ee
/ɛ/	ɛ	/ɛ:/	ɛɛ
/i/	i	/i:/	ii
/o/	o	/o:/	oo
/ɔ/	ɔ	/ɔ:/	ɔɔ
/u/	u	/u:/	uu

Nous n'avons pas encore étés en mesure de tester les diverses solutions en ce qui concerne l'orthographe des mots comportant des phénomènes d'assimilation, de fusion ou d'élision. Nous pensons que cet ouvrage formera une base pour une telle étude. C'est en tous cas le voeux que nous formulons.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.

0 - INTRODUCTION.

0.1. Situation géographique.

0.2. Situation linguistique.

0.3. Présentation de l'étude.

1 - ETUDE PHONETIQUE : LES UNITES PHONETIQUES UTILISEES EN NAWDM.

1.0. Introduction.

1.1. Consonnes.

1.1.1. Les occlusives.
1.1.2. Les nasales.
1.1.3. Les non-occlusives.

1.2. Voyelles.

1.2.1. Les voyelles étirées antérieures.
1.2.2. Les voyelles arrondies postérieures.
1.2.3. Les voyelles arrondies antérieures.
1.2.4. Les voyelles centrales.
1.2.5. Les voyelles relâchées.

1.3. Semi-voyelles.

1.4. Accent d'intensité.

1.5. Tons.

1.6. Conclusion.

2 - ETUDE PHONOLOGIQUE STATIQUE : LES UNITES DISTINCTIVES DU NAWDM.

2.1. Introduction.

2.2. Méthode.

2.3. Les consonnes.

2.3.1. Les occlusives.
2.3.2. Les nasales.
2.3.3. Les non-occlusives.
2.3.4. Le système consonantique.

2.4. Les voyelles.

2.4.1. Les voyelles non-arrondies.
2.4.2. Les voyelles arrondies.
2.4.3. La voyelle neutre.
2.4.4. Le système vocalique.

2.5. Les tons.

3 - ETUDE PHONOLOGIQUE DYNAMIQUE : L'AGENCEMENT DES UNITES DISTINCTIVES DU NAWDM.

3.1. La syllabe.

3.1.1. Syllabes ouvertes.
3.1.2. Syllabes fermées.
3.1.3. Syllabes longues.

3.2. Le mot phonologique.

3.3. Processus dûs au contact d'unités ayant en commun certaines particularités.

3.3.1. Epenthèse.
3.3.2. Assimilations et fusions consonantiques.
3.3.3. Chutes consonantiques.
3.3.4. Assimilation vocalique.

4 - CONCLUSION.

4.1. Principe de base de l'orthographe pratique et exceptions à ce principe.

4.1.1. Exceptions pratiques.
4.1.2. Exceptions grammaticales.

4.2. Orthographe phonémique ou orthographe grammaticale ?

4.2.1. Orthographe uniquement phonémique.
4.2.2. Orthographe surtout grammaticale.
4.2.3. Vers un compromis.

TABLE DES MATIERES.

Ministère de l'Enseignement
des 3e et 4e degrés
et de la Recherche Scientifique

REPUBLIQUE TOGOLAISE
Union — Paix — Solidarité

*Institut National
de la Recherche Scientifique*

Esquisse phonologique du NAWDM

ou les bases d'une orthographe pratique de cette langue

par
J. NICOLE

Institut National de la Recherche Scientifique
Société Internationale de Linguistique
LOME (Togo)
1979